

LES "TRAPPEURS"

I

Sur nos raquettes en avant !
En roulant ma boule,
Bons marcheurs, malgré neige et vent !
Rouli roulant, etc.

II

Les "Trappeurs" au cœur vaillant,
Ont le pied, l'œil à l'avenant.

III

Sur la neige, légèrement
Ils semblent glisser en courant.

IV

Belle est la neige, beau le temps :
Ils marcheront vite et longtemps.

V

Malheur à qui tombe en sautant !
Il se relève promptement !

VI

Et tous, à table, en arrivant,
Aux bons mets montrent bonne dent.

VII

Le soir, au bal, ils vont dansant,
Légers comme la plume au vent.

VIII

Près des belles, ils sont galants,
Malgré les maris, les amants.

IV

Sur nos raquettes, oh ! gaiement,
Marcheurs et danseurs, en avant.

E.-B. DE ST-AUBIN.

LE DÉCOURAGEUR D'HÉSITATION

(Suite)

« Je ne puis rien comprendre, dit-il à ses suivants, à tant de précipitation. Quand verrai-je les dames et quand pourrai-je choisir parmi elles ? Il faut que je juge non seulement de leurs formes et de leurs traits, mais encore que je puisse me rendre compte de leur intelligence et de leur esprit. »

« Nous ne pouvons rien vous dire, lui répondit-on. Ce que notre roi juge à propos de commander doit être fait, et nous ne savons rien de plus. »

« Les idées de Sa Majesté semblent assez singulières, dit le prince, et autant que je puis voir, ne s'accordent pas du tout avec les miennes. »

En ce moment, un des suivants que le prince n'avait pas encore remarqué vint se placer près de lui. C'était un homme aux formes herculéennes, qui tenait de la main droite la poignée d'un énorme cimetière recourbé, au tranchant plus aigu qu'un rasoir, et dont la lame reposait sur son bras gauche. Portant cette arme terrible aussi délicatement et avec autant de soin qu'il l'eût fait pour un petit enfant endormi, il s'inclina devant le prince.

« Qui êtes-vous ? s'écria le prince en reculant à la vue du glaive menaçant. »

« Moi, dit l'autre avec un sourire courtois, je suis le *Décourageur de l'hésitation*. Quant notre roi fait connaître ses résolutions à qui que ce soit, sujet ou étranger, dont les dispositions semblent ne pas s'accorder exactement avec celles de Sa Majesté, je suis chargé de l'accompagner partout, et s'il est tenté de ne pas suivre les ordres royaux, il peut me regarder et faire ce qu'il veut. »

Le prince le regarda et jugea à propos de se faire prendre la mesure d'un habit.

Les tailleurs, les bottiers, les chapeliers travaillèrent toute la nuit, et le lendemain matin tout était prêt. L'heure fixée s'avavançait rapidement, et le prince demanda de nouveau quand il pouvait espérer être présenté aux dames de la cour.

« Le roi décidera cette affaire, lui répondirent-ils, nous n'en savons rien. »

« Votre Altesse, dit le *Décourageur d'hésitation* en s'approchant et en saluant bien bas, Votre Altesse voudra bien remarquer l'excellente qualité de cette arme. »

Et, prenant un cheveu de sa tête, il le posa sur le tranchant du cimetière ; à peine avait-il touché au fer que le cheveu fut coupé en deux.

Le prince l'observa très bien et tourna les talons. Bientôt on vit arriver des officiers de la cour qui le conduisirent dans la grande salle du palais, où devait avoir lieu la cérémonie. Le roi était assis sur son trône, entouré des nobles, de ses courtisans et des officiers de l'armée, lui formant une cour magnifique.

Le prince, placé en face du roi, fit un profond salut et dit :

« Votre Majesté, avant d'aller plus loin..... »

Au même instant, un serviteur s'approcha, tenant à la main une longue écharpe de soie très fine, qu'il passa vivement et si adroitement autour de la bouche du prince, que celui-ci fut réduit au silence. Puis, avec une dextérité étonnante, le reste de l'écharpe fut nouée derrière la tête de manière à l'empêcher complètement de voir. Deux ouvertures furent pratiquées, près de la bouche et des oreilles, afin de lui permettre de respirer et d'entendre.

Tout cela dura à peine quelques secondes.

Le premier mouvement du prince fut d'enlever l'écharpe, et déjà il levait la main dans cette intention, quand il entendit près de lui la voix du *Décourageur d'hésitation*, qui murmurait doucement : « Je suis ici, Votre Altesse. » Et l'on vit le bras du prince retomber à son côté.

Devant lui, cependant, un murmure se fit entendre, il prêta l'oreille et reconnut la voix d'un prêtre, prononçant les paroles sacramentelles de la cérémonie du mariage, usitées en ce pays étrange. Un bruit de frou-frou attira aussi son attention, et il resta convaincu qu'il était produit par un bruissement de soie. Le prêtre lui ordonna alors de prendre la main de la dame qui se trouvait à côté de lui et, étendant la main droite, le prince sentit s'y poser une autre main, si petite, si douce, si bien faite, si délicate au toucher, qu'un frisson de volupté le fit tressaillir.

Suivant la coutume du pays, le prêtre demanda à la dame si elle consentait à prendre cet homme pour époux, et la voix la plus douce qu'il avait jamais entendue répondit : « Oui. »

Le sang afflua au cœur du prince. Le contact de cette main, le ton de la voix, tout le charmait.

Toutes les dames de la cour étaient jolies, le *Décourageur d'hésitation* se tenait près de lui. Que vouliez-vous qu'il fit ? Aussi, répondit-il à son tour d'une voix assurée, à travers son baillon de soie : « Oui. »

Le prêtre déclara qu'ils étaient unis pour la vie. Aussitôt il entendit un bruit assez prononcé, et la longue écharpe fut rapidement enlevée de sa tête.

Il tourna vivement les yeux afin de voir sa femme, mais pas une dame n'était dans la salle.

Muet d'étonnement, incapable de dire un mot, il regarda autour de lui.

Le roi descendit alors de son trône et vint le prendre par la main.

« Où est ma femme ? demanda le prince. »

« Elle est ici, répondit le roi, en le conduisant vers une porte garnie de rideaux, qui se trouvait sur l'un des côtés de la grande salle. »

Les rideaux s'ouvrirent et le prince, en entrant, se trouva dans une grande galerie, le long de laquelle se trouvaient rangées, en ligne, quarante dames, vêtues de riches atours et toutes plus belles l'une que l'autre.

Etendant la main vers cette rangée de beautés, le roi dit au prince :

« Votre femme est ici ! Approchez et allez à elle ! Mais, rappelez-vous bien ceci : si vous tentez d'emmener une des femmes non mariées, de notre cour, votre exécution aura lieu sur le champ. Maintenant, plus de retard. Avancez et prenez votre femme. »

Le prince, comme dans un rêve, passa lentement devant la ligne des dames et revint sur ses pas avec la même lenteur.

Rien ne pouvait lui indiquer que l'une put être sa femme plutôt qu'aucune des autres. Leurs toilettes étaient toutes semblables ; toutes rougirent, toutes le regardèrent, puis baissèrent les yeux.

Elles avaient toutes des mains adorables. Aucune ne dit un seul mot. Pas une ne remua même un doigt pour faire le moindre signe. Il était évident que des ordres très sévères leur avaient été donnés.

« Que signifie ce retard ? s'écria le roi. Si je m'étais marié aujourd'hui avec une femme aussi jolie que celle que vous venez d'épouser, je n'attendrais pas une seconde pour la réclamer. »

Le prince, tout bouleversé, parcourut encore le même chemin et revint sur ses pas. Cette fois, un léger changement s'était opéré dans l'attitude de deux des dames. L'une des plus charmantes avait souri gracieusement au moment où il passait. Une autre, aussi jolie, avait froncé le sourcil, mais si peu, que lui seul le remarqua.

« Maintenant, dit le prince en lui-même, je suis certain que c'est l'une de ces deux dames que j'ai épousée. Mais laquelle ? Celle-ci a souri. Et quelle est la femme qui ne sourirait pas en voyant en pareil cas son mari s'approcher d'elle ? Oui, mais, si elle n'est pas ma femme, n'aurait-elle pas souri de plaisir en pensant que je ne l'ai pas choisie et pour me prouver qu'il est inutile de penser à elle ? Cependant, d'un autre côté, quelle est la femme qui ne froncerait pas le sourcil en voyant son mari venir à elle et ne pas la réclamer ? N'est-ce pas un signe d'amour, et cela ne veut-il pas dire : « C'est moi ! ne me reconnais-tu pas, viens à moi ! » Mais si cette dame n'est pas mariée, n'est-il pas naturel qu'elle ait froncé le sourcil ainsi pour me dire : « Ne t'arrête pas à moi ! C'est ma voisine ! Va plus loin ! »

Et pourtant, j'y songe : celle que j'ai épousée n'a pas vu ma figure ! Pourquoi aurait-elle souri ? Et l'autre, pourquoi aurait-elle pris cet air courroucé ?

Un sourire est un signe d'amour ! Un froncement de sourcil est un reproche de trop tarder à venir !

« Maintenant, écoutez-moi, s'écria de nouveau le roi. Si, dans dix secondes, vous n'avez pas pris la dame que je vous ai donnée, celle qui vient d'être votre épouse sera veuve. »

La dernière syllabe n'était pas sortie de la bouche du roi, que le *Décourageur d'hésitation* s'approcha du prince et murmura ces mots :

« Je suis ici ! »

Le prince ne pouvait plus hésiter, il s'avança d'un pas ferme et prit l'une des deux dames par la main.

Les cloches sonnèrent à toute volée ; des cris joyeux éclatèrent dans tout le palais, alors le roi s'avança et vint complimenter le prince.

C'était bien sa femme qu'il avait choisie !

« A présent, dit le grand chambellan aux cinq étrangers, quand vous aurez deviné eux-mêmes quelle dame le prince a choisie, celle qui a souri ou celle qui a froncé le sourcil, je vous dirai qui est sorti : la dame ou le tigre. »

Aux dernières nouvelles, les cinq étrangers n'avaient encore pris aucune décision à ce sujet.

L'Opinion Publique avait promis un abonnement à qui trouverait la solution du problème, LE MONDE ILLUSTRÉ offre deux ans d'abonnement à la personne qui devinera.

FIN

LA DEUXIÈME PRÉSIDENT

(Voir gravure)

« La réélection de M. Grévy, comme président de la République française, n'était pas douteuse ; elle était dans l'ordre des choses logiques. Tout le monde était d'accord à ce sujet. D'ailleurs, il n'y avait pas de compétiteur. »

M. Grévy, dont le portrait se trouve sur notre première page, a réuni la très grande majorité des suffrages du parti républicain, qui a tenu à rendre ce nouvel hommage à celui qu'en 1879 il avait élevé à la première magistrature de l'Etat. C'était, on le sait, au moment où la retraite du maréchal MacMahon, victoire décisive au profit de la République, enleva définitivement le pouvoir aux conservateurs et la livra sans partage à la gauche républicaine.

M. Grévy a été réélu par 457 voix sur 589 votants, pour une période de sept ans.

La femme vigilante est une couronne pour son mari.